CAHIERS DU SOCIALISME LIBERTAIRE

REVUE MENSUELLE D'ETUDES SOCIOLOGIQUES

LE NUMERO 20 FRANCS ★ ABONNEMENT ANNUEL 240 FRANCS

N° 30 - Mars 1958

POLITIQUE OU HUMANISME ?

Nous avions l'intention de commentar, dans notre dernier numéro l'apparition d'un nouveau parti socialiste de gauche, fondé sur la réunion de différents mouvements épars, et qui ont fusionné. Nous n'avons pas pu, et il ast maintenant un peu tard pour nous occuper, en détail, des différents points du programme confectionné à cette occasion. Qu'il nous suffise de dire qu'on y trouve ce qui caractérise tous les partis du même genre : prise de position sur des sujets politiques actuels, revandications pour la classe ouvrière, et en darnier liau, quelque chose qui aurait dû figurer dès la première ligne : lutte pour le triomphe du socialisme.

On ne nous dit pas, d'abord, ce qu'on entend par socialisma; ni ensuite, comment on envisage la lutte pour son triomphe. Capandant, una chose est sûra : on agira sur le terrain électoral, municipal et parlementaire, en utilisant (honnêtemant, cela va sans dire) las tacti - ques consacrées du suffraga nniversel.

Rian d'assentiellement nouveau, à part la pureté des intentions dont nous ne voulons pas douter. L'ennui est qu'il existe une longue expérience, et nous trouvons bizarre que ceux qui s'engagent dans la galère politique et parlementaire n'en tiennent pas compte. Les fondateurs du parti socialiste français, et des partis socialistes des autres pays d'Europe et d'ailleurs, étaient, à l'origine, au moins aussi purs que ceux qui lancent le nouveau parti. Ils avaient souffert des persécutions que ceux-ci ne connaissent pas: ils étaient donc mieux trempés. Ils étaient férus de doctrine intransigeante. Et l'on admettra que Jules Guesde ou Allemane, Liebchneckt, Bebel ou Andrea Costa, étaient d'une envergure intellectuelle et morale autrement supérieura.

Nous voyons pourtant où cela a conduit. Reprendre les mêmes chemins, c'est inéluctablement aboutir tôt ou tard aux mêmes bourbiers. En admettant que le nouveau parti ait du succès, dans vingt ou trente

ans il votera les crédits de guerre, réprimera sévèrement les attentats à l'intégrité de la patrie, et légiférera contre tout mouvement syndical qui, passant par dessus le gouvernement dit socialiste, prétendra exproprier le capitalisme et créer par lui-même une société égalitaire.

Ces gens sont incapables de sortir des sentiers battus, de s'arracher à l'action politique qui les hyptnotise. Nous disons que le chemin n'est pas politique. Nous opposons l'humanisme actif, réalisateur-et naturellement socialiste- à l'action ou l'inaction parlementaire, à l'absorption par l'Etat des hommes, des énergies, des intelligences, des consciences et des espérances. Si le parti socialiste est aujourd'hui un parti de fonctionnaires qui ont tout oublié de leur idéal, c'est parce qu'il a fait ce que ceux dont nous nous occupons veulent commencer de faire. Si ces derniers donnaient leurs forces et leur activité à l'oeuvre constructive, humaniste et directe que nous préconisons, s'ils allaient droit au but, même fragmentaire dans l'immédiat, s'ils préconisaient la réunion fraternelle, nationale et internationale, de tous ceux qui veulent vraiment le socialisme pour entreprendre sa construction directe, ils pourraient accomplir une tâche révolutionnaire qui ouvrirait au monde des horizons nouveaux.

Là est la vérité : opposer l'humanisme pratique à la politisation stérilisante et corruptive.

C. du S.I.

l'éthique

On a trop envisagé la révolution comme la conquête du bonheur facile par une diminution immédiate de l'effort producteur et une augmentation, non moins immédiate, de la consommation. Un tel état d'esprit dominant, toute prise de possession des fabriques et des usines, des ateliers et des moyens de transport ne peut que conduire les exploités à de nouvelles formes d'exploitation.

En ce sens, le marxisme a fait au socialisme un mal immense. Le dépouillant de toute humanité sur le plan philosophique, traitant de métaphysique toute insistance sur le problème moral, substituant l'autorité des chefs à la volonté consciente et créatrice des hommes, il a contribué à rendre les masses matériellement et spirituellement mûres pour de nouvelles formes de servitude. Riche de science souvent discutable, il a méconnu cette immortelle pensée de Rabelais :" Science sans conscience n'est que ruine de l'âme". Or il ne suffit pas que l'intention ultime soit morale. Le but dépend des moyens, et si les moyens sont immoraux, on s'embourbe dans l'immoralité.

Le socialisme est avant tout exigence éthique. Il ne dépend ni de la richesse, ni de la pauvreté des nations, du degré de leur industrialisation ou de leur progrès technique, mais du sentiment de justice et du coeur des hommes, et loin d'être un argument contre son implantation, la pauvreté le justifie davantage, car l'inégalité est plus inhumaine dans la misère que dans l'abondance.

Essentiellement nous basons l'éthique sur la dignité individuelle et sur la solidarité, qui finissent par se confondre, car l'estime de soi implique le respect et la défense de la dignité d'autrui. Subjectivement et objectivement, l'éthique est aussi une esthétique. Mais nous la complétons par la solidarité, éternelle à la mesure humaine, et qui, dans le temps et dans l'espace nous relie à notre espèce, à son passé, à son présent et à son avenir, au drame et au poème de son destin.

(Extrait du Manifeste Socialiste Libertaire . Envoi, franco, 100 francs)

L'HOMME DANS L'INDUSTRIE

l'expérience yougoslave

Jacques BOUYE

Limites de l'autogestion.

D'après Rato Dougovitch, voici dans quel cadre se pratique la gestion ouvrière :" En principe, les plans élaborés par les organismes sociaux supérieurs se réduisent aux décisions générales indispensables pour orienter les forces productives, et pour éviter les disproportions entre les diverses branches, afin de créer les conditions générales de production égales pour toutes les entreprises".

En allant plus à fond dans le mécanisme, on découvre de nombreuses restrictions à l'indépendance de l'auto-gestion ouvrière:

a)-Les pouvoirs extérieurs déterminent le % des bénéfices revenant à l'entreprise;

b)- L'Etat doit approuver la création des entreprises et leurs statuts; il a le pouvoir de les liquider;

c)- Les plans généraux imposent des obligations administratives et économiques aux entreprises ou à des catégories d'entreprises;

d)- Les fonds destinés aux usines sont très souvent subordonnés aux administrations, qui limitent ainsi leur production courante;

e)- Des lois définissent les droits des organes de gestion dans la réglementation des rapports internes;

f)- Les interventions de l'Etat dans le domaine des prix créent souvent des conditions inégales, au point de vue économique, dans diverses branches de l'économie;

g)- Les moyens financiers dont disposent les conseils sont toujours trop réduites;.

Les communes appliquent directement les lois et réglements concernant l'économie. La loi de 1955 leur a attribué une assez large autonomie.

Les pouvoirs d'Etat sont le plus souvent exercés par les services de contrôle et d'inspection, qui vérifient l'application des lois et réglements économiques. On devine les luttes entre les organes des pouvoirs centraux et les organismes d'autogestion. Mais il ne faut pas oublier que l'effacement des premiers a été volontaire, et que tous reconnaissent la gestion ouvrière comme la formule de l'avenir. Les limites de cette gestion ne sont pas encore fixées, et ces luttes inévitables sont nécessaires pour trouver les formes définitives profitables à la fois aux individus et à la collectivité.

Au cours de 1956, 300.788 plaintes ont été enregistrées par les tribunaux économiques, dont 81,8 % portaient sur des litiges inférieurs à un million de dinars. Ces plaintes provenaient des organes d'inspection pour inobservation de réglements, dont certains ne cadrent plus toujours avec le système gestionnaire. La gestion ouvrière est en évolution constante et s'affirme lentement, ce qui permet de prévoir la généralisation de certains principes, appliqués en différents points, et dont voici les plus marquants (toujours d'après les revues yougoslaves)

Perspectives immédiates de l'autogestion.

a)- Prolongation à deux ans du mandat des élus Conseils ouvriers avec remplacement par moitié tous les ans;
b)- Adoption du plan de l'entreprise par le collectif de travail et utilisation du référendum comme forme de décision du collectif;
c)- Examen de toute proposition individuelle par le Conseil ouvrier, avec réponse de celui-ci à l'intéressé;
d)- Invitation des ouvriers non membres aux séances des Conseils comme observateurs;
e)- Invitation d'un petit nombre de techniciens en économie et administratifs aux Conseils, car lorsqu'ils sont en grand nombre, ils s'efforcent de faire adopter leurs vues, ce qui freine la discussion. Il ne faut en inviter que quelques-uns pour présenter les diverses thèses et fournir des arguments précis;
f)- Utilité des commissions auxquelles pourront participer des ouvriers non-membres des Conseils, pour l'étude à fond de certains problèmes. L'évolution en cours pour adapter les règlements à la gestion porte à ne sanctionner que les inobservations graves des règlements;
g)- On s'oriente vers un Centre de statistiques sociales qui fournirait des données exactes sur l'évolution de l'économie, sur la base desquelles les lignes d'orientation de l'économie seront plus souples et plus appropriées;
h)- On envisage aussi un Centre permanent de contrôle social de la gestion financière des entreprises et des communes, qui suivrait l'ensemble de l'évolution matérielle de la production et de la répartition, à partir de la circulation des marchandises et de la sphère de la reproduction. Ce ne devrait pas être une institution administrative, mais un mécanisme technique autonome qui fournirait les renseignements.

Autour des organes déjà décrits, on trouve les Conseils populaires (communes), les fédérations, les Conseils d'arrondissements, et une nouveauté: le Conseil des producteurs aux attributions encore mal définies. Les syndicats, le parti communiste, et les jeunesses populaires subsistent en principe et participent au développement de la gestion ouvrière.

On peut dire que cette expression n'est pas une n'est pas une vaine formule de propagande, mais un effort très sérieux vers l'humanisation du travail et une tentative audacieuse et originale vers une véritable gestion socialiste.

En 1952, pour 1.566.000 travailleurs industriels, on comptait 157.000 membres des Conseils ouvriers, dont 75 % de manuels. En 1954 on passe à 1.911.000 travailleurs et à 201.000 membres des Conseils, avec 76 % de manuels.
Evidemment ce système cohabite avec un pouvoir politique centralisé et totalitaire qui, de fait, gouverne en maître, mais cette contradiction sort du domaine de notre étude, qui n'a pour but que présenter les divers modes de gestion industrielle utilisés dans le monde.

X
X X

Les communistes russes ont traité les Yougoslaves de "proudhonistes" et ont parlé " d'embardées dans l'anarchie". Il est de fait que cette gestion ouvrière applique bien des principes qu'aucun libertaire ne renierait. Ce n'est pas nous qui nous plaidrons de voir utiliser par d'autres des principes constructifs dont nous nous sommes toujours réclamés, à condition qu'ils n'en dénaturent pas l'sprit. Je pense que les Yougoslaves sont sincères dans leur expérience jusqu'ici limitée au stade communal, et étroitement surveillée par l'Etat central, encore seul vrai maître des principales forces du pays. L'avenir nous dira comment ils sortiront de cette contradiction.

LA SITUATION ARGENTINE

ROBERT LEBRAC

Les récentes élections argentines méritent un commentaire. La fraction radicale dite " de gauche" a largement triomphé non seulement de la fraction de droite qui se réclamait du peuple et avait l'appui du gouvernement militaire, mais du parti socialiste réduit à quelques dizaines de milliers d'électeurs, malgré sa force autrefois très réelle dans la province de Buenos Aires (la seule ville de Buenos Aires et sa banlieue comptent cinq millions d'habitants), et la belle personnalité de son candidat, Alfredo Palacios.

La masse péroniste a voté pour le parti triomphant. Les communistes aussi, ainsi qu'une partie du peuple non péroniste et non communiste, des commerçants, une fraction de la petite bourgeoisie. Péron lui-même a donné sa bénédiction à celui qui avait contribué à la renverser. Quelles raisons ont rapproché des éléments apparemment si disparates, les ennemis d'hier et sans doute de demain?

En premier lieu, le mécontentement général. Le peuple argentin, comme le peuple chilien, comme celui de l'ensemble des nations sud-américaines, est mécontent, parce qu'à des degrés divers -quoique les Boliviens seraient bien heureux de vivre comme les Argentins- il est enfermé dans une fatalité économique qui l'oblige à vivre mal.

LA CHUTE DU PERONISME

La dictature de Péron, qui devait s'appuyer sur une force qui ne pouvait être ni bourgeoise, ni militaire, avait apporté au prolétariat des villes et aux salariés des champs une amélioration économique indiscutable. Du jour au lendemain le dictateur donna un mois de congés payés aux travailleurs, imposa aux patrons, en faveur des ouvriers, des salaires et des conditions de travail auparavant inexistants. Sa femme multiplia l'assistance sociale, les secours aux vieux, les hôpitaux, les dispensaires, souvent dans les villages les plus reculés des lointains territoires. Une espèce de semi dictature du prolétariat devenu péroniste fut instaurée au moyen des syndicats du régime et aux dépens des paysans, du grand patronat, de la prétendue aristocratie, et même contre l'Eglise. Voilà pourquoi le peuple était péroniste et l'est resté. Ce n'est pas par amour à une dictature qu'il ne reconnaissait pas.

Cherchons toujours la vérité. Péron a été renversé non pas tant à cause du pétrole et de la Standard Oil que pour avoir décidé la rupture entre l'Eglise et l'Etat, pour avoir donné le droit de vote à la femme, reconnu les droits des enfants illégitimes, et décidé la loi du divorce. C'est Rome, et non New-York qui l'a jeté bas.

Telle est la vérité, au-dessus des explications partisanes, même de nos camarades. Les mouvements de gauche, et naturellement le mouvement libertaire furent réduits à zéro parce que cela était fatal sous une dictature, mais cette négation de la liberté fut possible parce que les masses de ces régions du globe sont en général indifférentes aux idéologies, à l'esprit critique et aux principes qui jouent tout de même un certain rôle dans les nations européennes.

Une autre cause a contribué à la chute de Peron et du régime qui portait son nom. Ce régime était, économiquement, au bord de la faillite. L'application des lois sociales sur une vaste échelle, la rétribution d'une bureaucratie croissante, la multitude des partisans stipendiés, le gro ssissement d'une armée et d'une police dont on veut , aussi longtemps que possible, assurer le concours, les dépenses somptuaires de l'Etat construisant des aérodromes, des avions à réaction, entreprenant cent choses diverses, tout cela exige des ressources formidables . Peron et ses conseillers se procurèrent d'abord de l'argent selon les moyens classiques, puis ils monopolisèrent, au nom de l'Etat, le commerce extérieur des grains. On payait très mal leurs produits aux paysans, on vendait le blé, le maïs, le coton, les peaux à un prix élevé, et on empochait la différence. Exemple d'étatisme économique.

Mais les exportations commencèrent à décliner. L'Europe intensifia rapidement sa production céréalière, et eut de moins en moins besoin de celle de l'Argentine. L'Angleterre, soucieuse de maintenir le Commonwealth, acheta de plus en plus de viande à l'Australie et à la Nouvelle Zélande, de blé au Canada, si bien que le moment arriva où les caisses étaient presque à sec. La "hideuse banqueroute", pour parler comme Mirabeau, était aux portes.

LES DIFFICULTES PERMANENTES

Le gouvernement intérimaire qui succéda à Peron ne pouvait faire autre chose que supprimer une partie des dépenses en s'attaquant aux subventions largement distribuées. Ce fut un semi-retour à l'économie libérale; la possibilité de spéculations compensatrices par les paysan et le petit commerce. Les patrons se vengèrent, et les produits agricoles ne se vendant pas davantage, le commerce extérieur est largement déficitaire , et le déficit se paye en monnaie forte. Tel est, avec l'exploitation habituelle de l'antiyankisme, ce qui a permis le triomphe du radicalisme dit de gauche.

Mais, et nous arrivons au noeud de la question, rien ou à peu près ne changera en Argentine. La raison principale est avant tout économique et sociale. Expliquons-nous.

L'Argentine compte, pour une superficie de 2.800.000 kilomètres carrés, (la France 550.000), dix-neuf millions et demi d'habitants. Elle n'a pas de minerai de fer, de cuivre, d'étain, de plomb, pas de charbon. Son déficit pétrolifère lui coûte 250.000 de dollars par an , la production d'électricité a lieu dans les centrales thermiques, en prélevant le nécessaire sur les trois millions de tonnes de charbon importées en tout et pour tout chaque année. Les seules industries existantes sont donc celles dérivées de l'agriculture - cuir, textile , bois-, celles de réparation et de la construction.

Le pays doit donc importer de très grandes quantités de matières premières industrielles, des produits finis, ou chimiques, des voitures automobiles qui circulent en grand nombre. Pas d'équilibre entre l'agriculture et l'industrie, les possibilités d'exportation, les nécessités d'importation. Pas de perspective d'augmenter les richesses de base, la production industrielle, d'où découlent tant d'autres richesses. Le pays se trouve dans une impasse dont il ne peut sortir en régime capitaliste. Voilà ce qu'il ne comprend pas.

Les difficultés sont d'autant plus grandes qu'environ 65 pour cent de la population est concentrée dans les villes où, les industries vraiment rémunératrices manquant, c'est dans le commerce, élément parasitaire privé, et dans la bureaucratie, élément parasitaire public, que s'installe une partie énorme de la population. Ajoutez

les professions "libérales" pléthoriques, beaucoup d'activités non productrices. Ajoutez encore que la population augmente à raison de plus de 300.000 habitants par an. Vous comprendrez que les seuls changements politiques n'y pourront rien.

QUE SERA L'AVENIR ?

Il faudrait d'abord que les Argentins acceptent de créer une démocratie paysanne. Mais ils sont trop grands seigneurs pour s'y résigner. Il faudrait qu'ils partagent plus équitablement les biens disponibles, en instaurant une égalité économique croissante. Ils n'acceptent pas même d'y songer. Il leur faudrait éliminer à peu près toute la bureaucratie d'Etat: elle constitue une classe qui veut plutôt augmenter que disparaître. Il faudrait que les partis et la population cessent d'attribuer aux "impérialistes du dollar et de la livre sterling" les causes de leurs propres fautes, qui sont aussi les causes de leurs maux les plus grands. Il faudrait, enfin, qu'ils limitent leur taux de procréation: impossible de leur en faire comprendre le besoin.

Or le cas de l'Argentine est celui du Chili où le peuple va du Charybde de la démocratie parlementaire au Scylla de la dictature parce qu'il est incapable de trouver son propre chemin. Avec la différence qu'au Chili ce sont les matières premières industrielles qui abondent et les produits agricoles qui manquent. Tel est la situation de la plupart des nations indo-américaines (disons indo-hispano-américaines). Les peuples y sont mécontents en permanence, et il est, hélas très probable que nous les verrons encore sombrer dans l'adhésion à d'autres dictatures.

Le problème est social, et non politique.

l'étatisme économique en Egypte pharaonique

L'étatisme économique n'est pas un fait nouveau dans l'histoire. Il remonte à la plus haute antiquité. Il n'est pas l'aboutissement de l'évolution du capitalisme, mais de celle de l'Etat lui-même. Au long des millénaires, les mêmes faits se répètent. Voici des preuves.

Sous la monarchie thinite (3.300-2.900 avant l'ère chrétienne)

" Les fonctionnaires royaux doivent toute leur attention à la culture des champs. Quelle était la condition des travailleurs, des sujets de tout rang ? Elle nous échappe absolument et celle des terres n'est pas plus aisée à définir. Certains indices nous permettent d'établir que le roi se constitue un "domaine personnel" sur les terres de l'Egypte. Il serait du plus grand intérêt de pouvoir suivre l'évolution qui, en quelques siècles, de l'époque thinite à l'époque memphite, étendra ce domaine royal réduit, à toute l'Egypte. Dans l'état actuel des textes, nous ne voyons que le point de départ et le point d'arrivée.

Les cylindres thinites nomment, en effet, des vignobles appartenant au roi. L'un d'eux, qui porte le nom pieux "Adoration d'Horus qui préside le ciel", est connu de l'époque thinite jusqu'à la XII ème dynastie: il avait un protecteur particulier. Un autre vignoble est appelé le "second" du précédent. Un troisième est le "vignoble de la Maison du roi du Sud et de la Maison rouge". Le roi devait posséder aussi, en nombre des terres à céréales, des bois et toute espèce de troupeaux: cer-

tains fonctionnaires se dénomment "scelleurs", ou "gardiens" de tous les biens" du roi. Les fondations funéraires nécessitent des "virements de provisions" pour lesquels il existe des "maisons" dirigées par des "inspecteurs".

D'autres titres, en grand nombre, désignent des "sièges d'approvisionnement" où l'on centralisait les produits des terres, des vignobles, des vergers, des troupeaux, des ateliers. Le chef, dans les sociétés primitives, est "assembleur de propriété et pourvoyeur de nourriture". Sont affectés à ce service des "protecteurs", des "directeurs", des "grands", des "archivistes" dont l'emploi est clair, mais dont nous ignorons la hiérarchie. Très importants sont les greniers du roi; parmi leurs employés, signalons les "criers" qui annonçaient les quantités apportées par chaque contribuable, ou emportées en guise de paiement. Dès l'époque thinite, nous voyons qu'un grand fonctionnaire, le charpentier royal, dirige les constructions où le bois joue un rôle essentiel (tombeaux, palais, barques, etc.) Quant aux ouvriers d'art, aux fondeurs de métaux, ils subissent aussi les ordres et la surveillance du roi. Nous ne savons pas si, comme plus tard, à l'époque memphite, ils sont déjà placés sous la direction du grand prêtre de Phtah (le "grand chef de l'Oeuvre").

Quelques faits significatifs indiquent que la propriété et les métiers sont partiellement libres encore, mais que le contrôle royal s'exerce sur eux, et deviendra de plus en plus exigeant et efficace. Depuis la II ème dynastie, le roi institue, tous les deux ans, un recensement (tenout) des biens immobiliers (champs) , et mobiliers (évalués en or).

Sous la monarchie memphite (vers 2.500 a. J.C.)

Observation : l'évolution de la centralisation du pouvoir politique de l'Etat a continué, et a provoqué celle de la propriété. Nous en arrivons à l'absolutisme intégral, à l'étatisme totalitaire:

" Il en résulte pratiquement que le roi cumule toutes les fonctions suprêmes : prêtre, juge, chef d'armée. D'ailleurs le roi est devenu le propriétaire de tout le sol de l'Egypte. Preuve en est la transformation des "recensements" qui continuent à s'opérer tous les deux ans: sous les rois thinites on recensait les champs et l'or, la propriété immobilière et la fortune mobilière; sous les rois de la IV ème à la VI ème dynastie, le recensement ne porte plus que sur le bétail, petit et gros."La propriété foncière n'est donc plus matière imposable, soit qu'elle appartienne au pharaon lui-même, soit que le sol soit devenu propriété libre entre les mains des propriétaires fonciers, ou des dieux". (Ed. Meyer, Histoire de l'Antiquité).

"En fait, lorsqu'une portion de terre est attribuée à un dieu comme territoire, à un fonctionnaire comme traitement, à un favorisé comme gratification, si ce bénéficiaire en dispose pour une donation ou comme bien funéraire, cela ne peut se faire sans une "lettre royale" autorisant que la terre soit détachée du domaine. Ainsi le Pharaon conserve la propriété éminente de la terre. Dès lors, la première hypothèse envisagée nous paraît admissible : le dénombrement réduit au bétail indiquerait que la terre n'est plus recensée parce qu'elle appartient tout entière au Pharaon.

E. MORET : Le Nil et la Civilisation Egyptienne)

=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=

NOUS PRIONS NOS ABONNES QUI SONT EN RETARD DE RENOUVELER LEUR ABONNEMENT. NOUS PRIONS TOUS CEUX QUE CETTE REVUE INTERESSE DE S'ABONNER S'IL NE L'ONT PAS ENCORE FAIT. ENVOYEZ-NOUS DES ADRESSES DE PERSONNES SUSCEPTIBLES DE S'INTERESSER AUX "CAHIERS DU SOCIALISME LIBERTAIRE "

Pour Votre Fichier

COMMERCE MONDIAL.

En millions de dollars, et selon les organismes compétents de l'O. N.U., la valeur des exportations mondiales est passée de 20.700.000 000 de dollars en I938 à 9I.900. 000.000 en I956. Cela nous rappelle avoir entendu affirmer à un un très docte conférencier que le capitalisme était en déclin parce que le commerce mondial diminuait.

PRODUCTION AGRICOLE ALIMENTAIRE.

Calculé en I00 dans la période de I934 à I938, l'indice de la production alimentaire est passé à II2 en I948, I26 en I952, I32 en I955, I39 en I956.

Les Céréales.

En I956, la production mondiale enregistrée de blé, ou froment, a été de I57.000.000 de tonnes. Celle du maïs de I62.000.000 et celle du riz de 209.000.000 de tonnes. Le riz entre donc plus que le blé dans l'alimentation humaine. Le maïs est partagé avec les animaux, bovins et autres. Il sert aussi à fabriquer, plus que le blé, et le riz, de grandes quantités d'alcool.

Les grands producteurs.

La Chine a produit, en I956, 75,9 millions de tonnes. Il est vrai que cette récolte comporte aussi celle du Manchukuo. L'Inde et le Pakistan 49,6 millions de tonnes en I955 et 52,6 l'année suivante. Les techniques de culture japonaise que l'on est en train d'implanter dans ces deux pays doivent leur permettre de multiplier les récoltes par trois, et peut-être, d'ici peu pourront-ils fournir du riz pour le monde entier. De toute façon, il y a augmentation très réelle de la production mondiale, qui était de I54 millions de tonnes en I938.

Les U.S.A. sont les plus grands producteurs de maïs: 87,6 millions de tonnes en I937.

POPULATION MONDIALE

La population mondiale est passée de 2.0I3.000.000 d'êtres en I930 à 2.734.000.000 en I956. Les 25.000.000 de morts de la deuxième guerre mondiale n'ont pas changé grand-chose au problème démographique. Plus de quarante millions de nouveau-nés s'ajoutent, chaque année, à leurs ainés. Et la cadence ne fait que s'accroître. Mais pour juger, il faut tenir compte des chiffres qui précèdent sur les ressources alimentaires.

De I920 à I955, la cadence la plus rapide a été celle de l'Amérique du Sud, où la population est passée de 6I.000.000 à I25.000.000 d'habitants. La population mondiale doublant, durant cette période, tous les soixante-dix ans, le taux d'augmentation est deux fois plus rapide que pour l'ensemble du monde. Même compte tenu des migrations, cela est énorme.

L'Amérique centrale suit de très près: 30.000.000 d'habitants en I920 et 58.000.000 en I955. Dans ces régions du monde, la production agricole ne suit pas celle des êtres humains.

L'Afrique. - La population africaine est passée de I40.000.000 d'êtres humains en I920 à 223.000.000 en I955. Mais la cadence d'augmentation s'accélère, grâce aux améliorations économiques apportées par les nations européennes. Elle était de I,5 million par an dans la période I920-I930; de I,7 millions de I930 à I940; de 2,6 millions de I940 à I950. Mais de I950 à I955, elle a atteint le chiffre formidable de 5 millions par an. L'Afrique septentrionale, c'est-à-dire surtout arabe, va deux fois plus vite que l'Afrique tropicale et médiomale, c'est-à-dire que l'Afrique noire. Mais il n'est pas dit que celle-ci ne la rattrapera pas dans quelques années.

L'Asie .- Dans la même période, de 1920-1955 la population asiatique est passée de 967.000.000 à 1.481.000.000 d'individus. Augmentation: 65,5 %. Ce n'est donc pas en Asie que la cadence est la plus rapide.

L'Europe- Toujours dans la même période, l'Europe, sans l'U.R.S.S., est passée de 328.000.000 à 409.000.000; Augmentation : 19,8 pour cent.

Amérique du Nord.- Pendant ce même temps, l'Amérique du Nord (Canada, U.S.A., Alaska, Groenland) a augmenté sa population de 117.000.000 à 183.000.000. Augmentation de 56 %. Mais les U.S.A. sont en train d'accélérer le rythme.

L.U.R.S.S. - Un cas surprenant est celui de l'U.R.S.S. Considérée dans ses frontières actuelles, on compte 159.000.000 d'habitants en 1913 et 200.000.000 en 1956.5 Chiffres publiés dans l'Annuaire statistique de 1957, édité à Moscou. En 43 ans, augmentation de 20,5 % .Même en tenant compte des pertes de la guerre, le taux d'accroissement est inférieur à la moyenne mondiale. Il nous faudra revenir sur ce sujet.

INEGALITES INTERNATIONALES.

Le revenu national moyen en dollars, pour l'année 1955, et dans les nations occidentales énumérées a été de : U.S.A., 2310 dollars, Grande Bretagne, 1152; Belgique, 1137 ; Norvège, 1061; Danemarck, 1007; Allemagne, 975; France, 969; Pays-Bas, 892; Italie, 464.

C'est-à-dire, le revenu de l'Italie a été un peu plus d'un quart de celui des U.S.A., et 45 % par habitant de celui de la France. La raison essentielle consiste dans les ressources naturelles et la densité d'habitants dans chaque pays. Eléments primordiaux dont ne tiennent pas compte bien des gens qui raisonnent abstraitement sur ces problèmes.

Il n'empêche que l'organisation européenne sera une vaste fumisterie tant qu'on n'aura pas remédié, par une solidarité économique internationale nécessaire, à de telles inégalité.

ENCORE LES INTERMEDIAIRES

Dans une récente interview, le ministre de l'économie et des finances Pflimlin, a déclaré que " le revenu des producteurs français est d'environ 200 milliards de francs pour les fruits et légumes, tandis que le montant des achats pour les consommateurs de ces mêmes produits s'élève à 700 milliards. Il en résulte que les frais de manutention, transport, emballage et les marges commerciales représentent 70 % de la valeur des ventes au détail".

A quand l'effort des syndicats ouvriers pour organiser le circuit direct et éliminer l'exploitation à laquelle se livrent les intermédiaires?

LE TABAC

Les dépenses consacrées au tabac étaient, par habitant, de 4.950 fr. Elles sont montées à 9.000 fr. pour cette année. Il est vrai qu'elles atteignent 17.400 fr en Grande Bretagne et 12.700 fr aux U.S.A.

On aimerait savoir combien tous ces fumeurs dépensent pour les livres ou pour l'hygiène.

LES MYSTERES DU BUDGET SOCIAL

D'après le ministère des finances, le budget social de la nation pour 1958 s'élève à 4.393.000.000.000 . Si nous divisons cette somme formidable par les 44 millions d'habitants du pays, cela donne 99.840 francs pour chacun. Par famille de quatre personnes, 399.360 francs. Comme bien des gens ne reçoivent rien, ou à peu près, cela devrait faire beaucoup plus pour les autres. Il n'en est rien.

Où donc s'en va l'argent? Ce sont les mystères de l'administration d'Etat. Même quand il veut faire le bien cela revient si cher que tout le monde est volé. Et il faudrait apprendre à résoudre ces problèmes par des moyens plus simples et plus directs.

L'accès également assuré pour tous à la part de biens sociaux à laquelle chacun a droit résoudrait beaucoup mieux le problème. Mais c'est trop simple pour bien des gens.

PROBLEMES des JEUNES

Laurent BERNARD

Il n'est pas de jour où tel quotidien ne relate un fait qui relève d'une crise de la jeunesse, prenant place ainsi, entre autres, à côté des crises politiques, sociales, économiques, etc...

Dans certains pays la jeunesse donne, à l'observateur des générations plus âgées, bien des signes d'inquiétude. Ne voyons-nous pas, aux Etats-Unis, plus particulièrement dans les grandes agglomérations, un nombre impressionnant de jeunes, désemparés, désoeuvrés, s'organiser en bandes et se livrer à des actes irréfléchis, jouer du couteau ou du pistolet comme dans les meilleurs films ou romans policiers, ou encore, s'engouer de James Dean, de ce "dur" à la veste de cuir qui impose sa propre loi où bon lui semble?

L'atmosphère de "Graine de violence" n'est pas particulière aux Etats-Unis d'Amérique. La France a eu aussi sa "crise des J.3". Récemment, dans un train, une bande de jeunes s'est acharnée, sans motif réel, sur un homme inoffensif, uniquement pour le seul plaisir de massacrer; les uns tuent à coups de hache ou de marteau; d'autres, par des "hold up" contre de simples receveur de banque ou de chauffeurs de taxis croient avoir trouvé le moyen de " s'en tirer ". Certains, plus modestes, se livrent de temps à autre à des sports violents et une jeune romancière n'hésite pas à se lancer à deux cents kilomètres à l'heure sur une petite route, uniquement pour le plaisir d'appuyer sur l'accélérateur et d'être grisée par la vitesse. Parallèlement, la liste des suicides s'allonge de jour en jour et les cabinets des psychiatres et les asiles d'aliénés regorgent d'une clientèle qui augmente régulièrement.

En Suède, de nouveau des jeunes ont envahi les rues de Stockholm, cassant et brisant tout ce qui se trouvait sur leur passage, dévalisant les magasins, bousculant les passants. Tout cela, sans buts, ni revendications bien définies.

A Moscou également, n'a-t-on pas parlé de cette "jeunesse dorée", de ces "fils à papa" qui s'adonnent à des affaires plus ou moins louches?

Et tandis qu'à Poznan et Budapest, les révoltés étaient en majorité des moins de trente ans, parallèlement, on constate, en Europe et ailleurs un relâchement des moeurs.

X X

Il semble donc que l'on soit actuellement en présence d'un déséquilibre à l'échelle planétaire. Pourquoi cet état de faits?

Plusieurs constatations s'imposent de prime abord. La première, c'est que les facteurs à l'origine de cette évolution sont nombreux et variés, et non pas unilatéraux; ils sont d'ordre psychologique, sociologique, moral, politique, économique, et tout à la fois.

Ainsi la guerre, et aussi la psychose de guerre, l'évolution des techniques dansle sens d'une adaptation de l'homme à la machine, et non pas de la machine à l'homme, le développement de la grande industrie, absorbant les paysans et artisans dans de vaste cités tentaculaires, l'angoisse du lendemain dans un monde de plus en plus écartelé par les luttes de classe et les oppositions de partis, de clans et de sectes, la rapidité des transports et des moyens de communication, l'apparition de la grande presse, du téléphone, du cinéma, de la radio, de la télévision et bien d'autres facteurs encore, ne sont pas sans constituer une source de déséquilibre, faute d'une adaptation suffisamment rapide de l'homme à la nouvelle situation, toujours changeante qui lui est créée.

La seconde constatation, plus rassurante, est que la décadence actuelle et le désarroi perceptible chez les jeunes, ne sont pas nouveaux dans l'histoire. En réalité, l'humanité en a connu toute une série du même genre; ces déclinsn'ont jamais été irrémédiables; tôt ou tard, ils ont été suivis d'un redressement.

Ceci nous mene à une troisième constatation qui découle de la précédente, à savoir que la progrès accuse, dans son développement une suite ininterrompue de bonds en avant, et de reculs. La grande illusion de Fontenelle, de Condorcet et des Encyclopédistes du XVIIeme siècle, reprise par A. Comte et les positivistes, a été de croire au progrès contenu et illimité des sciences et de l'homme.

Or, d'une part, le progrè, dans son ensemble, n'est pas uniformément accéléré, puis, d'autre part, le progrès des différentes disciplines humaines n'est pas parallèle. Ainsi, le progrès des techniques n'engendre pas nécéssairement un progrès sur les plans moral et psychologique. Malgré l'apparition de l'automation, qui est censée libérer l'homme de tout souci matériel, il existe toujours des gens honnêtes et des crapules, des mystiques et des athées, des équilibrés et des névrosés. L'homme demeure fondamentalement identique à lui-même. Et tandis que les sciences de la matière montent en flèche de découverte en découverte, les sciences de l'homme, en sont encore, selon une expression allemande significative : "In der Kinderschühen" — dans les souliers d'enfant.

D'autre part, le progrès des techniques engendre une plus grande oisiveté. Ce problème-là n'est pas nouveau. Dans certaines périodes de l'histoire, une élite de philosophes, de savants, de publicistes, a pu se dégager de l'emprise des exigences purement matérielles, pour accéder à la connaissance désintéressée et forger à ses propres contemporains les outils de leur libération. Mais un Platon, un Aristote , et tant d'autres, ne sont devenus tels que grâce à l'esclavage. C'est le travail de milliers d'esclaves qui a permis à certains hommes de devenir les illustres penseurs qu'ils ont été. De nos jours, l'esclavage n'a pas, hélas, été aboli partout. Mais dans un certain nombre de pays techniquement évolués, la machine a assumé plus ou moins le travail forcé.

Devant les progrès rapides de l'automation, les jeunes, de plus en plus, sont tentés de penser que le travail va se faire tout seul, libérant l'homme moderne des tâches manuelles ingrates, sales et dégradantes, qui étaient naguère l'apanage quotidien de la majorité. Le temps de présence sans certaines entreprises automatisées sera réduit, dans les prochaines années, à quelques heures par jour, trois ou quatre jours par semaine. Non seulement le machinisme intégral pense-t-on, va poser d'une manière particulièrement aiguë, la question du plein emploi, de l'éducation, de la promotion professionnele des masses, mais, conséquence de cet état de choses, il faudra également remplir les loisirs forcés;

alors, se pose la question : comment les remplir?

C'est une cause de déséquilibre des jeunes dans les pays les plus évolués, parce qu'ils ont plus de loisirs et ne savent pas, faute d'avoir appris à la savoir, comment les utiliser. Lorsque l'on voit l'homme de la rue se ruer vers les salles de cinéma, ou les spectacles dits "de variétés", et la ménagère avoir pour tout horizon de promotion culturelle les histoires à l'eau de rose de la presse du coeur, l'horoscope de tel hebdomadaire, ou les chroniques judiciaires et les reportages plus ou moins morbides de tel ou tel quotidien, on peut se demander avec angoisse si une civilisation de loisirs de cette forme là, réserve aux jeunes un avenir prometteur.

Les technocrates russes, ont certes beau jeu d'affirmer que seul le"régime bourgeois, capitaliste", est en cause parce que c'est un régime pourri. Laissons les porteurs d'oeillères, idéologues à la petite semaine, se quereller entre eux - En fait, les Russes sont guettés à plus ou moins longue échéance par les mêmes problèmes, facteurs de décadence.

On a vu, dans le passé, des civilisations riches et très évoluées, sombrer subitement dans le chaos, sous les coups de boutoir des hordes de "barbares".

En réalité, la richesse trop rapidement acquise suppose une adaptation à un genre d'existence, plus large, plus aisée, exempta de soucis, qui supprime dans un certain sens l'effort, l'ardeur au travail, et l'esprit d'initiative, et que l'individu ne peut supporter sans s'endormir dans la mollesse et le confort en pantoufles.

L'individu fait alors appel à plus puissant que lui pour s'occuper de remettre en ordre les affaires publiques ou privées, pour prendre les initiatives qui s'imposent ou rétablir un certain ordre social. Ainsi nait l'esprit féodal ou l'Etat providence tout-puissant. Dans ce dernier cas, on peut voir se former une nouvelle caste de bureaucrates, technocrates, militaires de tout poil, qui s'endorment sur les dossiers et sur les statistiques.

On peut dire que, dès cette étape, la décadence est définitive, parce que, lorsque un homme abdique, et charge un autre de penser pour lui et de diriger ses propres affaires, il n'y a plus de relations que de maîtres à esclaves. A la déchéance matérielle, s'ajoute la déchéance morale.

Pour éviter que la richesse engendre l'oisiveté et la mollesse, ou le fascisme et la dictature sous toutes ses formes, qui est la réaction apparemment logique, contre la décadence des moeurs et des institutions, il s'avère donc nécéssaire que les individus et en particulier les jeunes, puissant s'imposer un idéal de vie, une volonté ferme de ne pas abdiquer devant les difficultés ou les facilités de l'existence, aller sans cesse de l'avant, à la recherche de la vérité, s'instruire et s'élever. Et alors interviennent des questions d'éducation, d'organisation sociale, de formation idéologique.

Tels sont, en bref, les problèmes que le développement prodigieux de la connaissance scientifique et, de ses applications pratiques, pose, à la jeunesse contemporaine, et auxquels elle devra faire face dans les prochaines décades.

=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=+=

L'OEUVRE HISTORIQUE

DE KARL MARX *par Gaston Laval*

Ni Marx ni Engels n'ignoraient le contenu de la brochure de Bakounine, puisqu'ils lui avaient répondu dès sa parution , dans la Nouvelle Gazette Rhénane.(janvier-février 1849). Ils avaient en main le texte auquel ils répondaient, et ils déformaient donc sciemment la vérité lorsque, dix ou douze ans plus tard, ils accusaient Bakounine d'avoir défendu l'impérialisme tzariste. Mais leur réponse s'étend aux rapports entre les Slaves et les Allemands. Et cela nous conduit à nous occuper de l'impérialisme germanique qui fut le leur. Voici en effet ce qu'on lit dans leur réponse à Bakounine, qui voulait pourtant l'union des démocrates slaves avec ceux de l'Europe occidentale :

" Ce sont les Allemands, et non les Hongrois qui ont de tout temps créé les valeurs civilisatrices. Les Slaves d'Autriche, quoi qu'en dise Herder, appartiennent à cette catégorie de p.tites nations dont Hegel a constaté que la marche de l'histoire les écrasa sans pitié. Qui aurait gagné quelque chose à ce que le Texas et la Californie fussent revenus aux paresseux Mexicains? L'existence même de pareils îlots ethniques est une protestation contre la grande révolution historique, et c'est pourquoi, jusqu'à leur extermination définitive ou dénationalisation, ils constituent partout des foyers de partisans fanatiques de la contre-révolution. Les Gaëls de l'Ecosse soutenaient les Stuarts , les Bretons appuyaient les Bourbons , les Basques aidaient don Carlos.Quant aux Slaves, le véritable congrès slave fut non celui de Prague, mais la prise de Vienne, de Milan, de Prague même par l'armée de la réaction".

Et après avoir, ignominieusement, confondu dans un même blou les révolutionnaires russes et l'armée du tzar, les auteurs concluaient :

". Aux phrases sentimentales qu'on nous offre ici au nom des nations contre-révolutionnaires de l'Europe, nous répondons :" la haine des Russes é été et reste la prime passion révolutionnaire des Allemands, et, depuis la révolution, s'y est ajoutée celle des Croates et des Tchèques; ensemble avec les Polonais et les Magyars nous sauvegarderons la révolution par un terrorisme décidé à l'égard de ces peuples slaves. Nous savons maintenant où se trouvent les ennemis de la révolution : en Russie et dans les pays slaves d'Autriche. Nulle phrase,nulle affirmation quant aux avenirs démocratiques de ces pays ne nous empêchera de considérer nos ennemis comme tels... Lutte impitoyable,combat à mort avec les Slaves-traîtres à la révolution, extermination,terrorisme sans égard - non dans l'intérêt de l'Allemagne, mais dans celui de la Révolution !"

C'est ainsi que Marx et Engels répondaient aux appels des révolutionnaires russes. On trouve là des accents que sous des prétextes différents contiennent certains discours de Hitler.

Nous retrouvons ces idées, confirmées et développées dans Révolution et Contre-Révolution, écrit par Marx en 1851-1852. Prenons quelques fragments parmi les plus significatifs, se référant aux révolutions de 1848 dans l'Est européen :

" Ainsi se termibèrent pour le présent, et très probablement pour toujours, les tentatives des Slaves de l'Allemagne pour reconquérir une existence nationale indépendante. Des restes dispersés de nombreux pays dont la nationalité et le rôle politique étaient pratiquement inexistants depuis longtemps, et qui par conséquent avaient été obligés pendant près d'un millier d'années à marcher sur les traces d'un pays plus puissant, leur vainqueur - de même que les Gallois en Angleterre, les Basques en Espagne, les Bas-Bretons en France, et à une époque plus récente les créoles espagnols et français dans ces régions de l'Amérique du Nord occupées récemment par la race anglo-américaine - ces peuples qui dépérissaient, Bohémiens, Carinthiens, Dalmates, etc., avaient essayé de profiter de la confusion universelle pour rétablir le " statu quo" politique de l'an 800 après J.C. L'histoire d'un millier d'années aurait dû leur montrer qu'un tel retour en arrière était impossible; que si tout le territoire à l'est de l'Elbe et de la Saale avait été occupé un jour par des races slaves, il ne fallait y voir que la puissance de l'évolution de l'histoire, et en même temps la puissance physique et intellectuelle de l'Allemagne quand il s'agissait d'absorber et d'assimiler ses anciens voisins de l'Est; que cette tendance des Allemands avait toujours été et était encore l'un des facteurs essentiels pour propager la civilisation de l'Europe occidentale à l'est du continent; qu'elle ne pourrait cesser que quand le processus de germanisation atteindrait la frontière de nations puissantes, compactes, unies, susceptibles d'une vie nationale indépendante telle que la Hongrie et la Pologne, et que, par conséquent, le sort fatal et inévitable de ces nations décadentes était d'accepter que ce processus de dissolution et d'absorption par leurs voisins plus puissants se poursuivît".

Nous ne ferons pas l'apologie du patriotisme, mais après avoir rappelé l'attitude de Marx envers la Russie, qui était "une nation compacte, unie", nous signalerons que cette apparente inéluctabilité de l'histoire servait de prétexte à Marx pour revendiquer la suprématie allemande et l'impérialisme politique de son pays. Et pour justifier le nationalisme et le pangermanisme de Bismarck.

En 1855, dans un article publié dans le New York Herald Tribune, Marx écrivait, à propos des Slaves pris dans leur ensemble:" Cette race proclame à l'heure actuelle, pour la première fois, son unité et déclare par là même une guerre à mort aux races celto-latines et allemandes qui ont, jusqu'à ce jour, dominé l'Europe". Et il enfourche à nouveau son dada antislaviste, où il mélange sans vergogne les Slaves révolutionnaires et les tzaristes.

Marx et Engels parvinrent ainsi à identifier la cause de l'Allemagne et de la révolution, car ils étaient à la fois socialistes révolutionnaires, et racistes germanistes. Au fond, les deux hommes voulaient l'organisation d'une Allemagne unifiée et puissante, capable de guider l'Europe par une hégémonie politique, économique et culturelle. Cela, parce qu'à leurs yeux, seule l'Allemagne était capable de ces grands dessoins historiques. Déjà les auteurs de l'Encyclopédie socialiste déclarent que La Gazette Rhénane qui précéda la Nouvelle Gazette que nous avons déjà citée, " ne fut nullement antiprussienne. Elle revendiquait même, continuent les auteurs, dans l'intérêt de l'unité allemande, l'hégémonie de la Prusse et voyait dans le Zollverein - unité douanière - le premier pas vers l'unité. On l'accusait de "sympathies françaises". Elle n'était que démocrate et foncièrement allemande nationale".

Ainsi apparaît dans le socialisme international l'idée de l'absorption des petites nations par les grandes, de leur inutilité et de la légitimité de leur destruction. Ainsi apparaît la nécessité organique de la domination exercée sur l'Europe par una grande nation, particulièrement la nation allemande. Transposez cet état d'esprit et la politique qu'il suppose à une autre grande nation - la Russie, en l'occurrence- , et vous aurez une continuité de ce concept de l'histoire, basé sur la direction nécessaire d'un Etat puissant et sur la guerre implacable à ceux qui, ne voulant pas de la domination de cet Etat, industriellement avandé et politiquement centralisé - seront considérés comme réactionnaires.

Pour Marx, et suivant le développement de l'histoire, où la centralisation industrielle allait nécessairement de pair avec le centralisation politique, la classe ouvrière allemande devait prendre la tête du prolétariat sur le continent européen . C'est pourquoi il écrivait à Engels, le 20 juillet I870, après que la guerre avait éclaté entre la France et l'Allemagne, ces lignes qui sont la conséquence logique de ses conceptions doctrinaires et tactiques :

" Les Français ont besoin d'une raclée. Si les Prusseisn sont victorieux, la centralisation du pouvoir d'Etat sera aidée par la centralisation des classes ouvrières allemandes. Par conséquent, la prédominence allemande changera le centre de gravité du mouvement ouvrier de l'Ouest européen, de la France à l'Allemagne. Et il suffit de comparer le mouvement depuis I866 jusqu'à aujourd'hui pour voir que la classe ouvrière allemande est, en théorie comme en organisation, supérieure à la française. Cette prédominance sur la France et sur la scène du monde signifierait également le triomphe de notre théorie sur celle de Proudhon."

Répétons que Marx introduit dans le socialisme international la conception de la nation-guide, de l'Etat national exerçant une direction indispensable sur les autres, même du point de vue ouvrier. Sa haine des Russes, lui fit prendre partie pour les Turcs, qui tenaient en esclavage la moitié des Balkans, pendant la guerre turco-russe. Mais il apportaient aux Russes qui suivraient ses enseignements plus tard, une doctrine que ses disciples bolcheviques ont appliquée, terrorisme compris. Nous voyons où elle a mené.

Bakounine aussi l'avait vu. Il voyait surtout que Marx, "Alberoni nouveau", voulait se servir de l'Internationale pour pour . . , grâce à elle, la direction du socialisme international passât à l'Allemagne qui dominerait tout le socialisme européen.

C'est en poursuivant ces buts et en appliquant cette tactique que Marx et Engels comptèrent toujours, au sein du Conseil général de l'Internationale, avec les délégués allemands, unanimes et nombreux, qui les appuyèrent aussi, sans conditions, dans les congrès, contre Bakounine et ses amis latins. Cela aussi nous explique pourquoi la social-démocratie allemande votait les crédits de guerre pour l'empereur Guillaume quand celle de tous les autres pays demeurait encore fidèle à l'internationalisme. Ce qui ebtraîna, en I9I4, le parti socialiste français et tous les autres - moins celui d'Italie- à prendre part au massacre général .

ADMINISTRATION ET MANDATS
Mme Luce Ottié - 7 rue de la Petite Ruelle - Argenteuil (Seine)
C.C.P. Paris - 5935 - I7

RÉDACTION
Gaston Leval- B.P. 92 -Bureau Central- Neuilly- Seine
Le directeur-gérant : Gaston Leval

Tiré par nos soins , 49 rue des Entrepôts- Saint-Ouen (Seine)